

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 12 (1891)
Heft: 7

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tue avant la ponte, nous n'avons rien à craindre ; mais si elles se mettent à pondre ici, ce sera pour l'année prochaine une invasion pire que celle d'aujourd'hui.

Le second jour de leur passage, elles passèrent en rangs moins serrés, mais il y en avait bien davantage encore. Le défilé dura, montre en main, trois heures et demie ; chassées par un vent violent, elles passaient très rapidement, et leurs essaims s'étendaient sur une largeur d'au moins deux kilomètres. On se demande d'où peuvent venir tous ces innombrables insectes, et pour quelle raison ils nous arrivent cette année-ci après avoir été invisibles pendant vingt-trois ans. Ceux-ci viennent soit du Kalahari, soit du Karroo. Dans l'État libre ils ont dû faire plus de mal, car les Boers ont déjà semé le blé de l'année passée et celui qui a déjà poussé a dû être tondu à ras de terre.

Les savants qui recherchent les moyens de combattre le fléau qui déssole l'Afrique, espéraient en avoir trouvé un efficace dans le *botrytis acridarium*, champignon qui pourrait détruire les acridiens. Mais une note de M. Künckel d'Herculais, lue à l'Académie des sciences, donne lieu de craindre que l'on ne se fasse illusion à cet égard. L'envahissement du corps des sauterelles par le champignon parasite est tout superficiel. Le parasite ne pénètre pas dans le corps de l'insecte et ne lui communique aucune maladie. De plus, la contamination ne s'effectue pas. Des acridiens chargés de mycelium n'ont nullement transmis leur parasite à des acridiens mis en contact. Il n'y aurait pas contagion. M. Künckel d'Herculais rappelle, en outre, au point de vue historique, que ce n'est pas la première fois que l'on trouve un champignon parasite sur les sauterelles. En 1883, un naturaliste américain, Osborne, avait déjà fait la même constatation et émis l'espoir que le parasite tuerait l'acridien. Selon M. Künckel, nous ne serions pas plus avancés en 1891 qu'en 1883.

BIBLIOGRAPHIE¹

D. Kaltbrunner. L'AFRIQUE EN 1890. NOTICE ET CARTE EXTRAITE DE L'ATLAS DE GÉOGRAPHIE MODERNE, par F. Schrader, F. Prudent et E. Anthoine, ¹/_{15 000 000}. Paris (Hachette et C^{ie}), 1890, in-8°. — Cette brochure se compose de deux parties principales, d'une notice de M. Kaltbrunner, le géographe bien connu, sur l'histoire de la recon-

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

naissance scientifique du continent africain, traitée sobrement mais clairement, en une quinzaine de pages, et de la carte d'Afrique extraite de l'Atlas de géographie moderne que vient de publier la maison Hachette et C^{ie}. Chacun connaît cet excellent atlas, œuvre d'un maître de la science, M. Schrader, et de MM. Prudent et Anthoine, qui unit la clarté à la profusion des détails et aussi, point essentiel, au bon marché. Comme l'a fait remarquer un des meilleurs géographes contemporains, M. Marcel Dubois, dans la *Revue Bleue*, on a obtenu à la fois la frappante indication du relief et la clarté de la nomenclature, grâce à un ingénieux emploi des teintes et à une discrétion artistique dans le contraste des ombres et des lumières. Point d'oppositions heurtées, point de multitude chaotique de noms ; le choix même de cette nomenclature, restreinte à dessein, est une œuvre de tact et de délicatesse dont les auteurs seront vivement félicités.

La carte d'Afrique est basée sur ces principes ; elle est claire et d'une lecture facile, bien que complète. On ne peut donc qu'en recommander l'emploi aux étudiants, aux lecteurs sérieux comme aux gens du monde désireux d'être bien informés sans trop de labeur.

Le comte d'Hérisson. LA CHASSE A L'HOMME, GUERRES D'ALGÉRIE. Paris (Paul Ollendorf), 1891, in-8°, 364 p., fr. 3,50. — A une époque où l'on s'occupe avec un si grand zèle de la question de l'esclavage en Afrique et des guerres auxquelles il donne lieu, le titre principal de ce livre, *La chasse à l'homme* pourrait faire croire qu'il se rapporte aux razzias sanguinaires pratiquées par les marchands d'esclaves. Il n'en est rien toutefois. Comme l'indique le sous-titre, il ne s'agit que de réminiscences des guerres d'Algérie, des luttes contre Abd-el-Kader et ses gens. C'est le journal d'un sous-lieutenant de l'armée d'Afrique qui sert de base au récit ; chemin faisant, l'auteur l'a complété par les renseignements qui ont été mis à sa disposition de divers côtés. La scène se passe au temps du maréchal Bugeaud et du duc d'Aumale, et elle a particulièrement pour théâtre la région occidentale de la colonie algérienne, Mascara, Oran, Saïda, etc.

Nous avouons n'avoir pas trouvé un très grand intérêt à parcourir ce livre qui promène le lecteur de garnison en garnison et lui raconte par le menu les petites intrigues et les faits secondaires de la vie militaire, sans le faire assister aux grands événements de la conquête algérienne. Une chose toutefois plaît dans cet ouvrage, c'est l'accent de sincérité qui s'en dégage ; l'auteur raconte ce qu'il a vu sans rien omettre et avec la plus grande impartialité. Il s'intéresse à l'Algérien et montre

que dans bien des occasions, la perfidie et la cruauté n'ont pas été du côté de celui-ci. Il plaide la cause du nomade et du sauvage contre l'Européen et l'on ne saurait que l'en féliciter; trop de personnes considèrent l'Afrique comme un domaine bon à exploiter et l'indigène comme un serf taillable et corvéable à merci. Au colon avide, au négociant insatiable, il faut rappeler de temps à autre les grandes lois de la justice afin d'empêcher que, par son âpreté au gain, il ne s'abaisse, lui qui se dit civilisé, au-dessous du barbare. A ce point de vue, l'ouvrage du comte d'Hérisson est bon et utile.

Heinrich Kiepert. POLITISCHE WAND-KARTE VON AFRIKA, 4^e Auflage. Berlin (Dietrich Reimer), 1891, $\frac{1}{8000000}$, m. 18,75. — L'éloge des publications des Kiepert et de la maison Dietrich Reimer n'est plus à faire. Elles sont connues des géographes, comme du grand public et des écoliers, pour leur clarté, leur netteté et leur constante mise à jour. La double collection (physique et politique) des cartes murales d'Europe est une œuvre excellente et qui rend des services signalés dans l'enseignement de la géographie. La carte d'Afrique que nous avons sous les yeux rentre dans la catégorie de ces cartes murales. C'est une quatrième édition revue par Richard Kiepert, le digne continuateur des travaux du grand H. Kiepert. La carte est en 6 feuilles et à l'échelle de $\frac{1}{8000000}$. Deux cartons au $\frac{1}{4000000}$, l'un de l'Afrique orientale allemande, l'autre des régions côtières du fond du golfe de Guinée, occupent les angles.

La carte est réellement fort belle, d'une clarté qu'il serait impossible de dépasser. Pour les montagnes qui sont indiquées en bistre, pour la distribution si compliquée des couleurs, il serait difficile de faire mieux. Inutile de dire que la carte est absolument à jour, aussi bien au point de vue des explorations récentes qu'à celui des délimitations politiques. La région comprise entre le Haut-Niger et le golfe de Guinée a été complétée d'après le dernier voyage du capitaine Binger. Les nouvelles frontières des colonies et des sphères d'influence françaises, anglaises, allemandes, portugaises, sont indiquées. Le Katanga est laissé à l'État du Congo; le Lounda n'est octroyé ni au Portugal, ni à l'État du Congo, il reste indépendant. Le seul point qui pourrait prêter à la discussion, c'est la couleur italienne marquée au-dessous du nom d'Abysinie; car on sait que Ménélik conteste formellement à l'Italie un droit de protectorat quelconque sur son pays.
